ANALYSE DES PREJUGES CONTRE LA FEMME DANS *MATRICIDE* DE JEANNE-MARIE TSHILOLO KABIKA

Taimako A. ANJUGU
anjugutaimako@gmail.com 08035931010

Department of French,Nasarawa State University, Keffi.

Résumé

*A présent, comme après les indépendances de la plupart des pays africains,un bon nombre des écrivains venant du continent africain se préoccupait des méfaits sociaux tels que les préjugés sur la femme, la violence contre la femme, entre autres. Tous ces vices sont issus de la négation de la femme africaine. Avec le temps, certains écrivains africains francophones contemporains dépeignent que la femme du XXIe siècle est stéréotypée. Ceci nous amène au but primordial de notre communication ; qui vise à dépeindre le fait que la femme africaine devient victime de la dévalorisation engendrée par l'homme dans une société patriarcale. En effet, dans Matricide de Jeanne-Marie Tshilolo Kabika, l'auteur dépeint comment la femme est victime des préjugés***.*** *Dans l'œuvre,c'est l'héroïnequi représente la femme africaine stéréotypée parles hommes. Effectivement, nous remarquons qu'à travers les lunettes de l'héroïne, Kabika représentele poids du Stiwanisme dans son œuvre, car tout au long de l'intrigue, la femme cherche toujours avec courage sa propre place dans une société gouvernée par certaines exigences culturelles qui nient la femme de ses valeurs. Donc, dans notre communication, nous avons décidé de nous servir du Stiwanisme comme cadre théorique fondée par Ogundipe- Leslie Molaraparce que le Stiwanisme vise à la quête pour la justice du genre. En fait, le Stiwanisme préconise la compréhension mutuelle entre l'homme et la femme dans une société africaine. Par extension, c'est une théorie qui est contre le patriarcat-la domination des hommes sur les femmes.*

Mot clés : *préjugés, Stiwanisme, matricide, dévalorisation, patriarcat*

Abstract

Nowadays, just like after the independence of most African countries, a good number of writers from the African continent was preoccupying themselves with socials ills such as prejudice against women, violence against women among others. All of the ills were as a result of the devalorisation of the African woman. With time, certain contemporary francophone African writers started depicting that the 21st century woman is stereotyped. This takes us to the primordial objective of this article; which aims at depicting the fact that the African woman is a victim of devalorisation perpetrated by man in a patriarchal society. In effect, in the novel Matricide by Jeanne-Marie TshisoloKabika, is a portrait of how the African woman is a victim of stereotypes. It is observed that, via the lenses of the heroine, Kabika portrays the weight of Stiwanism in the novel, because throughout the plot, the woman always searches with courage, her place in a society governed by some cultural exigencies that demean her values. Therefore, in this article, we have also decided to employ the theory of Stiwanism propounded by Ogundipe-

Leslie Molara, because Stiwanism basically seeks gender justice. In essence, Stiwanism advocates for mutual understanding between man and woman in an African society. By extension, it is a theory that kicks against patriarchy-the domination of women by men.

Key words:*prejudice, Stiwanism, matricide, devalorisation, patriarchy*

Introduction

La représentation des stéréotypes de la femme est monnaie courante. Dans certaines œuvres, il est évident que des préjugés contre la femme sont à la base de la préférence pour les familles de mettre au monde des garçons que des filles. Il en va de même dans la société réelle, comme dans certaines sociétés de l'Afrique sub-saharienne où, la naissance d'une fille n'est pas souhaitée, et risque de mener au divorce car les hommes ont tendance à croire que la femme est inférieure. Cette attitude, qui ligote la femme dans certaines sociétés est dans la plupart des cas engendrée par un certain attachement aux exigences traditionnelles et culturelles qui dénigrent la femme.

En observant ces sociétés, nous avons l'impression que ce comportement devrait être l'une des raisons majeures pour lesquelles les hommes généralisent beaucoup et créent des préjugés contre la femme. Certains de ces préjugés sont dépeints par des écrivains comme Jeanne-Marie TshilomboKabika, l'auteur de l'œuvre. Comme définition, nous pensons que le préjugé est le fait d'avoir une opinion préconçue ou trop généralisée sur les gens.Pour renforcer ce constat, voyons l'extrait du roman *Le deuxième sexe*de Simone de Beauvoir (1949) lorsqu'elle dit : « on ne naît pas femme : on le devient ». (13)

En plus, en faisant la peinture de l'effet négatif des préjugés contre la femme, GianiniBeloti déclare ce qui suit : « il naît chez l'enfant de sexe masculin l'arrogante présomption d'appartenir à une caste supérieure, du seul fait qu'il est né garçon et chez la fille la culpabilité de son infériorité du fait même d'appartenir au sexe féminin. » (12)

En fait, selon les propos ci-dessus de Beloti, nous constatons qu'il dépeint une société dans laquelle il y a toujours cette tendance à conclure qu'un garçon est supérieur à une fille. Nous pensons que cela devrait être la raison pour laquelle il emploie les expressions comme « l'arrogante présomption » et « la culpabilité de son infériorité. » En d'autres termes, le préjugé est une conception erronée car l'opinion peut être positive ou négative. En effet, le préjugé peut être entraîné par la différence tributaire de la race, de la nationalité et du sexe. Sur base des

effets négatifs des préjugés contre la femme africaine, nous nous plonger dans quelques-uns ci-dessous dépeints par Kabika dans *Matricide*.

Les préjugés contre la femme dans*Matricide* de Kabika

- **L'exclusion de la femme**

Dans*Matricide* de Kabika, l'exclusion est représentée comme le premier préjugé contre la femme. En ce qui concerne le stéréotype lié à l'exclusion dépeinte dans l'œuvre, l'auteur met en œuvre un jeu dit « *kisolo* » ou jeu de dames. Ce jeu, qui autrefois était joué par les femmes et les hommes, devient l'apanage des hommes ; les femmes sont exclues car, d'après les hommes, cela les mène à négliger le ménage qui est vu comme leur rôle exclusif. Pour mettre en évidence le fait que les femmes sont stéréotypées à cause de leur sexe par rapport au jeu traditionnel dans ce roman, le narrateur tient ces propos :

> Au départ, ce jeu ne connaissait aucune discrimination sexuelle. Les hommes et les femmes se détendaient en jouant ensemble. Plongés dans le jeu, les femmes oubliaient souvent les mets qu'elles préparaient sur le brasero à tel point qu'ils brûlaient. En outre, la plupart commençaient même à négliger le ménage au profit du jeu. (*Matricide,* 12)

Selon cet extrait, nous comprenons que l'auteur démontre dans *Matricide* les stéréotypes contre la femme. En effet, on voit que l'homme conclut vite qu'elle est négligente sans considérer le fait qu'il y a donc la nécessité d'éviter toutes femmes de généralisations. Les expressions telles que « négliger » et « oubliaient », seraient employées par l'auteur pour amener le lecteur à constater des aspects considérés comme facteurs qui mènent aux préjugés sur la femme. Nous pouvons en déduire que l'auteur vise à démontrer l'ampleur des effets négatifs de l'exclusion de la femme.

Ensuite, à la lumière des propos du narrateur, nous sommes de l'opinion qu'on ne peut pas contester le fait qu'il y a des femmes qui sont plus travailleuses que les hommes. Ceci pourrait être à la base du dicton populaire « tout ce que l'homme peut faire, la femme peut le faire

autant. » Cet aphorisme est souvent employé pour accentuer la nécessité d'une bonne compréhension mutuelle entre l'homme et la femme. Notons que cette idée de la compréhension mutuelle du gendre est aussi un sujet exploité par Ogundipe-Leslie Molara lorsqu'elle parle de l'importance de la transformation sociale :

> What we want in Africa is social transformation. It is not warring with men, the reversal of role, or doing to men whatever women think that men have been doing for centuries, but it is to build in harmonious society. The transformation of African society is the responsibility of both men and women, and it is also in their interest. (231)
>
> {Ce que nous avons besoin est la transformation sociale. Il n'y a pas de guerre entre nous et les hommes…la transformation de la société africaine est la responsabilité des hommes et des femmes, et c'est aussi pour leur intérêt.}

En guise d'allusion, pour représenter l'exclusion des filles de l'éducation à cause des préjugés perpétrés par les hommes, le narrateur de *L'Image de la Femme chez les Romancières de l'Afrique noire Francophone*écrit par MiloloKembé(1986) s'explique : « Elle a quitté l'école à quatorze ans pour se marier. Quelques années après, elle commençait à écrire dans une langue d'abord hésitante, parfois maladroite. Elle ne s'en est pas encore tout à fait débarrassée » (30).

À partir de cet extrait, nous estimons ainsi que le lecteur comprend que les termes comme « hésitante » et « maladroite » soulignés par Milolo sont pour démontrer que l'homme pense toujours que la femme est paresseuse. Par conséquent, l'auteur laisse voir au lecteur que l'emploi de ces termes pourrait impliquer que la femme est dégradée par l'homme.

Suite à cette position de Milolo, nous notons que toutes les femmes ne sont pas hésitantes, car il y en a qui sont plus actives que les hommes. C'est-à-dire, nous ne pouvons pas conclure que toutes les femmes sont maladroites. Au contraire, nous disons qu'il y a aussi des femmes qui travaillent d'arrache-pied. Pour nous, cela représente une des raisons pour lesquelles nous disons que Milolo, comme Kabika, ne supporte pas cette généralisation hâtive perpétuée dans une société dominée par des préjugés sexistes.

- **L'infériorité de la femme**

Avant de passer à l'analyse de la représentation de l'infériorité, il est important de faire comprendre le concept de l'infériorité. L'infériorité pourrait être définie de la manière suivante par Simone de Beauvoir dans *LesMandarins*(1954) :

> Le fait d'être ou de se juger dans un rapport de dépendance physique, morale ou intellectuelle vis-à-vis d'un autre ou des autres. Impression d'humiliation provoquée par le fait qu'on se sent inférieur à quelqu'un (au plan social, intellectuel). Caractère humble et respectueux de celui qui est dans une position subalterne. (487)

Selon cet extrait, l'infériorité désigne une personne méprisée ou dédaignée.Pour que le lecteur comprenne comment ledit stéréotype se manifeste dans d'une société accablée des idées sexistes, le narrateur dit ce qui suit :« si ! le *« KISOLO »* est interdit aux femmes. Les hommes et les femmes se détendaient en jouant ensemble. Ce constat malheureux étant fait, les hommes de commun accord, prirent la ferme décision d'interdire ce jeu aux femmes » (*Matricide,* 12). Dans cet extrait, il est interdit aux femmes de participer au jeu car les hommes concluent que le jeu leur permet de se comporter autrement. Cette pensée des hommes de la communauté pourrait être engendrée par le préjugé qu'ils ont contre les femmes.

En outre, nous avons évoqué le sous-thème, l'infériorité, représentée dans *Matricide*. En tant que l'un des préjugés contre la femme dans l'œuvre que nous venons d'évoquer, rappelons que l'analyse de l'infériorité est faite à l'aide des expressions employées par l'auteur pour faire valoir son intention qui est de donner à la femme sa propre place. Pour montrer qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé, nous faisons référence à d'autres œuvres dont les thèmes sont aussi centrés sur l'infériorité.

Comme référence, en parlant de l'infériorité représentée dans *Matricide* de Kabika, il est impératif de dire qu'Aoua Keïta, à travers *La vie d'AwaKeïta* racontée par elle-même (1975), dépeint aussi l'infériorité comme l'un des préjugés contre les femmes. Les hommes dans cette œuvre n'ont pas d'égard pour l'éducation de leurs filles. Comme c'est la coutume, les hommes font tout pour interdire aux filles l'occasion de s'éduquer. (24)

En parlant de la manière dont certaines filles sont stéréotypées, Jean-Marie Volet dans un compte rendu sur « La vie d'Aoua Keïta racontée par elle-même », une autobiographie (2009), dit :

> Les idées progressives d'Aoua Keïta, ses opinions politiques et ses activités ne sont pas uniquement combattues par une élite politico traditionnelle dominée par les hommes : il y a aussi de nombreuses femmes qui ne partagent pas ses vues et refusent d'embrasser les changements sociauxqu'elles préconisent. (24)

À partir des propos ci-dessus, il est à noter que mêmes les mères supportent leurs maris pour ne garder que leur tradition. Mais, pour nous, le souci de l'auteur serait de faire comprendre au lecteur que les mères sont dans la plupart des cas obligées de supporter leurs maris. La périphrase suivante accentue le support néfaste de certaines femmes par rapport à l'infériorité de la femme : « nombreuses femmes qui ne partagent pas ses vues et refusent d'embrasser les changements sociaux. Nous constatons aussi que l'auteur emploie le terme comme « dominée » dans ses propos pour que le lecteur puisse comprendre que les hommes se voient supérieurs aux femmes. De plus, comme c'est la coutume, les femmes sont obligées de respecter toutes les décisions prises par les hommes sans être consultées.

- **L'incompétence de la femme**

Mise à part l'exclusion et l'infériorité, nous constatons également que l'incompétence fait partie des préjugés contre la femme dépeints par Kabika dans son roman. L'incompétence est un concept que le *Dictionnaire internaute* (2021) définit comme suit « l'incompétence est un défaut. C'est le manque de connaissance cumulé à une incapacité à apprendre rapidement qui provoque chez un individu son incompétence. On peut également parler d'incompétence pour un groupe de personnes ».

À la lumière de cet extrait, on pourrait comprendre que celui qui est incompétent est aussi insuffisant, incapable et inapte. En effet, ces trois défauts caractérisent une personne incompétente. Dans le roman *Matricide,* ce stéréotype est lié au refus du personnage de Ndjibu Rachel de se marier. Lorsque le père de Rachel conclut que sa fille ne partage pas son avis par rapport au mariage, il finit par nier l'existence de sa fille. Ceci est démontré au lecteur lorsqu'il exprime son mécontentement envers l'intelligence de sa fille. À travers le portrait ci-dessous du

père de l'héroïne, le lecteur comprendrait comment la femme est discréditée dans son foyer matrimoniallorsqu'il met en évidence ce qui suit :

> Elle a certes tiré de moi, tout ce qu'il y a de beau et de remarquable. J'ai toujours regretté au fond de moi que le bon Dieu ait donné une telle intelligence à cette fille, au lieu de la donner à mes garçons. Elle a toujours été parmi les deux premiers de sa classe. Vois-tu ma douleur, mon frère. (*Matricide,*57)

Selon ces propos du père de Rachel, nous pouvons dire que l'intention de l'auteur serait de démontrer l'ampleur de certains effets des préjugés contre la femme. Le fait que le père de l'héroïne regrette pourquoi sa fille fait de merveilleux points dans sa classe suggère déjà qu'au fond de lui, il vaudrait mieux accorder une telle intelligence plutôt aux garçons. Dans ce cas, nous pouvons dire qu'à travers le portrait du père de l'héroïne, beaucoup d'hommes de la société décrite par l'auteur acceptent ce stéréotype par rapport à la compétence des femmes, et que les femmes ne méritent pas d'être intelligentes.

Cependant, pour comprendre l'état d'âme du père de Rachel, l'auteur se sert des termes comme « tiré de moi, tout ce qu'il y a de beau », « regretté » et « douleur ». Pour nous, à travers la réaction du père de Rachel, l'auteur vise à laisser voir au lecteur le fait que Rachel représente les femmes qui sont victimes des stéréotypes sexistes. En plus, il est nécessaire de souligner que l'auteur dépeint la société où les hommes pensent que l'intelligence des femmes ne sert à rien, comme dans ces propos « au lieu de la [la fille] donner à mes garçons ».

Pareillement, la situation de Rachel se complique davantage lorsque son père la considère comme anormale : « Ndjibu Rachel paraissait aux yeux de son père comme une bouillie chaude, préparée avec la farine de manioc ! Elle lui était mentalement étrangère » (*Matricide,*57). L'extrait ci-dessus fait comprendre au lecteur la perception du père de Rachel envers le comportement de sa fille. Conséquemment, l'auteur aurait pour but d'amener le lecteur à voir que dans la plupart des cas, l'une des causes des préjugés de l'homme sur la femme est que l'homme conclut que le mariage est le seul destin de la femme.

Comme nous l'avons signalé précédemment, le mariage n'est jamais le seul destin de la femme car elle a le choix du célibat. Dans ce roman, nous constatons que l'auteur dépeint une société dans laquelle le choix célibat constitue une anomalie pour la femme. À partir de l'expérience de

Rachel, le lecteur pourrait comprendre que les femmes célibataires sont stéréotypées. Ainsi, le père de Rachel représente-t-il les hommes qui appartiennent à la société où la femme est privée de sa liberté.

En guise de référence, nous constatons que l'incompétence dépeinte par Kabika dans son œuvre est aussi l'un des stéréotypes représentés dans *Féminin interdit* (2007) d'Honorine Ngou. Dans cette œuvre, il s'agit de Dzila, le protagoniste qui veut que sa femme enceinte donne naissance à un garçon, au moins pour qu'il se vante parmises amis de la communauté. Dzila, comme le père de Rachel ne cesse pas de montrer sa colère lorsqu'il apprend que sa femme a accouché d'une fille. (10)

Selon l'action de Dzila, nous notons que l'intention de l'auteur serait de montrer qu'il y a toujours des hommes qui ne sont pas contents d'apprendre que l'enfant qui vient de naître n'est pas un garçon. Nous pouvons dire que les femmes de cette société ne sont pas respectées par leurs maris parce que les hommes les considèrent comme incompétentes. Nous croyons que c'est pour cela que l'expression « un regard furtif et presque indifférent » est employé dans l'œuvre. De plus, le choix de ces termes implique que l'auteur fait voir au lecteur comment Dzila méprise son enfant à cause de son sexe.

Pour évoquer les conceptions préconçues représentées dans ce roman, nous nous focalisons principalement sur la description des personnages de l'œuvre. En effet, tout au long de l'intrigue, l'auteur dépeint un thème courant qui résulte de la négation de la femme. Puis, en évoquant tous les préjugés sur la femme comme représentés dans ce roman, nous avons pu comparer à d'autres auteurs pour voir comment ils représentent dans leurs œuvres les préjugés contre la femme.

Après avoir fait l'analyse de l'œuvre de Honorine Ngou, nous estimons qu'il a le même objectif que Kabika, qui vise à dépeindre le dilemme de la femme, afin de lui accorder une nouvelle voix. Pour nous, cette étude est nécessaire étant donné que les auteurs cités représentent aussi dans leurs œuvres les causes et conséquences des stéréotypes évoqués dans cette partie de la recherche. En effet, ils démontrent la nécessité de la parité qui doit exister entre l'homme et la femme.

D'après la représentation faite par Kabika dans son œuvre, nous pouvons dire qu'elle ne soutient pas les stéréotypes sur la femme. Cela nous renvoie à ce qu'elle dit par rapport à la notion

d'entre les deux sexes. Pour renforcer sa position par rapport aux préjugés contre la femme, l'auteur fait allusion à l'expérience de l'héroïne dans une entreprise en déclarant :

> Elle avait manifesté, par écrit, à l'entreprise où elle travaillait, le désir de jouir de tous les avantages sociaux à l'instar de ses collègues cadres hommes. … Fille ou garçon, c'est un enfant. En fait, aucun enfant ne sollicite un visa pour venir au monde. L'enfant n'y pour rien. On doit, par conséquent, assumer entièrement sa responsabilité. Donner les mêmes chances à tous, filles et garçons. (*Matricide,* 147)

Dans ces propos du narrateur, nous estimons que les expressions telles que « avantages sociaux », « les droits arrachés », « discrimination sexuelle », « l'inégalité », « fille ou garçon » et « donner les mêmes chances à tous » parce qu'elles réaffirment la représentation de la supposée supériorité de l'homme à la femme.

Dans la même veine, l'incompétence de la femme, représentée dans *Matricide* comme l'un des préjugés contre la femme est aussi évoquée dans *Ada, l'histoire d'une orpheline* (2017) d'Omonigho Stella. À travers ce roman d'Omonigho, l'auteur met en évidence l'expérience néfaste vécue par l'héroïne au cours de ses études. En fait, l'héroïne est mal-jugée par son professeur des mathématiques. Cette mauvaise attitude de son professeur lui fait du mal jusqu'à ce qu'elle resigne devant la vie lorsqu'elle s'exprime de la sorte, « laisse le professeur de maths m'infliger le pire de ses punitions. N'est-ce pas six coups de bâton comme d'habitude ? Je m'y suis habituée. Je ne peux pas me tuer pour ça. » (21)

Pour conclure dans cette section, il est important d'affirmer que l'auteur représente dans son roman les préjugés subis par la femme sous trois différentes formes. Donc, nous pouvons estimer par la suite que l'intention de l'auteur est aussi de démontrer à travers le portrait de l'héroïne que la femme du vingt et unième siècle ne baisse pas les bras ; au contraire, on y voit l'intention de prendre son destin en mains.

- **Conclusion**

Pour évoquerle thème de préjugé dans cette œuvre de Kabika, nous avons démontré que l'étude des locutions employées par l'auteur résume le sort de la femme. C'est ainsi qu'on a fini par

remarquer que chaque extrait analysé démontre au lecteur comment son existence dans cette société décrite par l'auteur est niée.

Ensuite, par le biais de la théorie du Stiwanisme, nous avonsmis l'accent sur le fait que l'analyseest faiteà l'aide de la description des personnages, en nous servant de certaines locutions employées qui renforcent lemessage de l'auteur au lecteur. Puis, nous finissons par mettre en exergue que pour renforcer ce qui est capté dans *Matricide*, nous avons aussi fait allusion aux œuvres des auteurs qui dépeignent lethème de préjugé qui mène à la négation de la liberté de la femme.

Ouvrages cités

Beloti, Gianini. 1974. https://gerflint.fr/Base/Afrique_GrandsLacs6/tsoualla.pdf.

[consulté jeudi le 15 juillet 2023].

De Beauvoir, Simone. *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard. 1949.

__. *Les mandarins*. Paris : Gallimard. 1954.

Kabika, Marie-Jeanne Tshilolo. *Matricide*. Paris : L'Harmattan.2008.

Keïta, Aoua. *La vie d'Awa Keïta racontée par elle-même*. Paris : Présence africaine. 1975.

Milolo, Kembé. *L'image de la femme chez les romancières de l'Afrique noire francophone*. Nouvelles Editions Africaines : Dakar. 1985.

Ngou, Honorine. *Féminin**e** interdit*.Paris : L'Harmattan. 2007.

Ogundipe-Leslie, Molara. « Stiwanism :" Feminism in Literature. An analogy of Criticism and Theory", edited by Tejumola Olaniyan and AtoAtoQuayson, Blackwell publishing, 2007.pp. 524-550.

Omonigho, Stella Onome. Ada, l'histoire d'une orpheline. Paris : L'Harmattan, 2017.

Sembène, Ousmane.*Xala*. Paris : Présence Africaine. 1973.

Socé, Ousmane. *Karim*. Paris : Nouvelles éditions.1970.

Volet, Jean-Marie. « La vie d'Awa Keïta racontée par elle-même ». The University of Western Australia/School of Humanities. 2009.https://aflit.arts.uwa.edu/reviewfr_keita09.html. [consulté le 16 mai 2023]